

Note de présentation des contributions

Les mélanges offerts aux professeurs Thierno Mouctar Bah et Mohammadou Eldridge s'articulent autour de deux grands axes de recherche qui restituent les cheminements scientifiques de ces deux icônes du savoir de la dimension internationale.

Le premier axe rappelle le parcours scientifique du professeur Eldridge Mohammadou dont chacun sait qu'il a consacré toute sa vie à recueillir, à compiler, à consigner les traditions historiques des peuples du Cameroun septentrional et central. Ce sont des contributions centrées sur les sources manuscrites arabes et *ajami*, sur les modalités de mise en dépendance des peuples, sur la chronologie, la santé, la religion, les migrations et leur impact sur la linguistique, les structures mentales et le patrimoine. Toutes, revisitent, renseignent et réactualisent les pistes de recherche bien documentées par l'œuvre pionnière d'Eldridge Mohammadou, en apportant, chacune, sa perspective, son actualité et son érudition.

Les contributions d'**Abwa Daniel** intitulées « Professeur Thierno Mouctar Bah : douze ans de persévérance pour la soutenance d'une thèse de Doctorat à titre posthume à l'université de Yaoundé I (1993-2005) » et de **Motazé Akam** sur « L'autre Eldridge Mohammadou : le rebelle », sont des témoignages sur les expériences vécues par ces deux auteurs auprès de leurs collègues respectifs dans l'exercice de leur métier d'enseignant et de chercheur. Chacun des deux auteurs rappelle des souvenirs partagés, des moments de joie et, parfois aussi, d'incompréhension dans les rapports humains. On y apprend, au sortir de la lecture de ces deux témoignages poignants que Thierno Mouctar Bah tout comme Eldridge Mohammadou sont des iconoclastes dont la persévérance dans le combat contre l'absurdité des systèmes a fini par produire des résultats escomptés.

Les textes ainsi consignés par tous les contributeurs de ce numéro spécial des Annales de la Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Ngaoundéré participent de la reconnaissance de la justesse de leur persévérance et des initiatives louables qu'ils ont prises dans leurs domaines de recherche respectifs pour transmettre leurs savoirs en toute humilité.

Ces domaines, abordés par les deux chercheurs et revisités aujourd'hui par de jeunes collègues, incluent la rhétorique politique en contexte colonial, lors notamment de la formation des frontières étatiques au début des années 1960 (**Ouba Abdoul Bagui**), l'apport de la codicologie et de la paléographie des manuscrits arabes et *ajami* dans la compréhension des sociétés africaines (**Hamadou Adama**), les stratégies d'internement de la subversion et de l'indocilité (**Idrissou Alioum**) et, aussi, les modalités d'asservissement et de mise en dépendance dans les sociétés traditionnelles (**Adam Mahamat**). Les travaux de recherche effectués par les maîtres de la science historique ne se sont pas cantonnés au Sahel camerounais. Ils ont aussi touché d'autres espaces géographiques comme le pays bamum dans le Grassfield camerounais dont les fondements chronologiques sont étudiés par **Idrissou Njoya**, la zone équatoriale dont l'histoire sanitaire est abordée par **Owono Ntsama Joseph**, la région

anglophone, le Mbam et le pays bamileké dont les origines de l'introduction et de l'expansion islamiques sont restituées par **Jabiru Muhammadou Amadou, Souley Mane et Donlefact Martin**.

Au-delà des frontières camerounaises, les textes de **Ousmanou Adama** qui traite de l'impact islamique dans la construction de l'État tchadien et de **Sedogo Vincent** qui aborde l'impact des croyances religieuses dans le processus de l'occupation de l'espace chez les Moose du Burkina Faso, s'inscrivent dans cette perspective d'interrogation du passé pour mieux appréhender les mutations en cours dans les sociétés africaines.

Le deuxième axe reproduit l'itinéraire scientifique du professeur Thierno Mouctar qui, dès les débuts des années 1970, s'est attelé à la mise en place d'une école historique centrée sur le développement à l'université de Yaoundé. Les travaux qui empruntent cette perspective abordent des thématiques qui mettent l'accent sur l'histoire environnementale, les constructions étatiques, l'éducation à la biodiversité, les questions identitaires, le rapport aux médias, les héritages coloniaux et les arts de la parole. Elles insistent sur l'enracinement africain de la pensée et l'ouverture à l'altérité dans l'optique de repenser le développement, ses objectifs et son utilité.

Dans cette optique, nous avons les contributions de **Sambo Armel** sur les aménagements hydrauliques à effectuer sur le fleuve Logone entre le Cameroun et le Tchad pour une cogestion harmonieuse des eaux de ce fleuve transfrontalier, les mutations des structures sociopolitiques endogènes, à l'instar des sultanats des Kotoko, étudiés ici par **Greng Pascal**, les enjeux économiques de l'exploitation des mares et canaux de pêche dans la plaine d'inondation du Logone (**Adoum Arkali**), la gestion intelligente des ressources environnementales (**Ahidjo Paul**) et le contrôle du foncier, source de nombreux conflits émergents dans le contexte actuel (**Ahmat Hessana**). D'autres domaines de recherche et d'autres espaces ont été également abordés par différents auteurs pour inscrire la réflexion historique au cœur des initiatives de développement en cours. Pour **Enoka Ferdinand Paul**, en s'inspirant du modèle égyptien et des peuples des deux rives du Mbam, l'écologie, et notamment la réflexion sur notre rapport à la faune, doit être repensée. Les textiles qui ont fait les beaux jours de l'économie coloniale constituent également une source et une ressource susceptible de générer d'importants revenus (**Bouba Hamman**). Pour ce faire, renseigne **Betga Djenkwe Noël Lavallière** qui aborde ici le cas de l'Union des Populations du Cameroun (UPC), les stratégies d'information et de communication doivent être mieux élaborées. De même, préviennent **Nkweti Simon Ndoh** qui réfléchit sur les fondements de « spécificité anglophone » et **Kaimangui Mathias** qui se penche sur les élites politiques kirdi, la résurgence des identités particulières, toute l'instrumentalisation et l'entrepreneuriat politiques sont des préalables à surmonter pour repenser le développement. Le modèle confédéral préconisé ici par **Kamougnana Samuel** qui s'inspire des cantons de Bourha sous l'administration coloniale française ne semble pas exportable dans d'autres régions non plus. Mais, tranchent **Meirama Garba Moussa, Gigla Garackcheme et Hamid**, l'espoir reste permis. Le tourisme, l'intégration

nationale et sous régionale, la culture et les arts sont des gisements d'emplois, porteurs de développement et de richesse.

En somme, les auteurs des vingt-huit contributions de ce numéro spécial, *Traditions historiques et développement*, veulent ainsi rendre humblement hommage à ces éminents chercheurs pionniers, passionnés de la recherche, pédagogues hors pair et aux destins singuliers.

Pr Hamadou Adama

Chef de Département d'histoire à l'Université de Ngaoundéré

Cet article est protégé par les droits d'auteur de l'auteur. Il est publié sous une licence d'attribution Creative Commons (CC BY NC ND 4.0 <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/deed.fr>) qui permet à d'autres de copier et de distribuer le matériel sur n'importe quel support ou format, sous une forme non adaptée, à des fins non commerciales uniquement, et à condition que l'auteur soit cité et que la publication initiale ait lieu dans ce journal.



This article is copyright of the Author. It is published under a Creative Commons Attribution License (CC BYNC ND 4.0 <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>) that allows others to copy and distribute the material in any medium or format in unadapted form only, for noncommercial purposes only, and only so long as attribution is given to the creator and initial publication in this journal.

§